

Transat Jacques Vabre : les Ocean Fifty et les Class 40 s'abritent de la tempête à Lorient, les Imocas toujours à quai au Havre

En escale à Lorient, depuis lundi 30 octobre, les six Ocean Fifty en lice ont été rejoints par la majeure partie des quarante-quatre Class 40. La date du départ de la deuxième étape en direction de la Martinique et celle du premier départ des Imocas restent à déterminer.



Au départ de la Transat Jacques Vabre, dimanche 29 octobre 2023, au Havre. SEBASTIEN SALOM-GOMIS / AFP

« *On ne sent pas encore trop forts* », a malicieusement lancé le skipper italien Ambrogio Beccaria (*Alla Grande- Pirelli*) à l'adresse de son équipe technique, de quelques proches et d'une poignée de mouettes insomniaques réunis sur le ponton de Lorient La base, mardi 31 octobre, peu après minuit, pour saluer sa victoire et celle de son binôme français Nicolas Andrieu, en Class 40 (monocoque de 12 m), dans la première étape d'une Transat Jacques particulièrement mouvementée.

Vu l'heure tardive et l'humidité ambiante, un peu d'humour n'était pas superflu pour détendre et réchauffer l'atmosphère d'une course prévue pour relier d'une seule traite Le Havre à Fort-de-France, objectif dont l'ambition est contrariée. Depuis plusieurs jours, la plus prestigieuse des transats en double, dont cette 16^e édition marque le 30^e anniversaire de sa création, en 1993, ne cesse, en effet, de tenter de protéger sa flotte de 95 bateaux en s'adaptant au violent phénomène météorologique que va connaître la France, dès mardi soir et jusqu'en fin de semaine. Les prévisions font état de vents de 80 noeuds (près de 150 km/h) , de rafales à plus de 100 noeuds (plus de 185 km/h) et de creux de 12 mètres en mer.

Dimanche 29 octobre, à la mi-journée, seuls les cinq Ultims (des trimarans de 32 mètres) engagés suffisamment véloces pour se placer en avant de la violente dépression en formation ont été autorisés à faire route sur la Martinique depuis Le Havre. Les six Ocean Fifty et les quarante-quatre Class 40 qui composent la majorité de la flotte, ont bien pris le départ, sur leurs talons, mais avec l'obligation de faire relâche à Lorient. Soit une mise en jambes de moins de 24 heures pour les Ocean Fifty

et de moins de 36 heures pour Ambrogio Beccaria et Nicolas Andrieu.

« On s'est un peu fait violenter par le bateau »

« *On n'était pas près à ça, du coup on a eu tous les deux un peu de mal à changer d'exercice* », a avoué l'Italien, de 32 ans, ciré, bottes et sourire radieux, heureux d'apprendre que son co-skipper et lui devançant d'une heure, une minute et 48 secondes leurs premiers poursuivants, Xavier Macaire et Pierre Leboucher (*Groupe SNEF*), suivis de Matthieu Perraut et Kevin Bloch (*Inter Invest*), soit une avance non négligeable pour le deuxième départ vers Fort-de-France, qui sera donné, en flotte, à une date indéterminée.

« *Le départ [au Havre] était incroyable avec 35 noeuds [près de 65 km/h], et tous les bateaux partis pleine balle, a relaté Nicolas Andrieu. La première nuit, les conditions étaient assez rudes, surtout après le passage du Cotentin, on s'est un peu fait violenter par le bateau donc on est super contents d'avoir réussi l'exercice.* »

L'heure est maintenant à la plongée dans les fichiers météo et à la récupération. « *On n'a pas regardé plus loin que Lorient ces deux derniers jours, donc vous en savez plus que nous, mais en partant [du Havre, dimanche 29 septembre], on n'imaginait pouvoir repartir [de Lorient] avant, au mieux, vendredi [3 novembre], a indiqué Nicolas Andrieu. On a la chance d'être tous les deux lorientais, donc on n'aura pas à vivre une semaine à l'hôtel, on va pouvoir rentrer un peu chez nous et ça, c'est très agréable* ».

François Gabart et Tom Laperche en tête de la flotte

Ambrogio Beccaria en profitera pour bichonner un genou malmené dans cette première partie de transat aux conditions toniques. « *Changer les voiles d'avant, c'est pas les vacances, c'est vraiment sauvage et je me suis fait un peu mal ; j'ai eu peur* », a-t-il résumé. Le bateau, lui, n'a « *pas de souci, à part quelques minuscules bobos aux voiles* ».

Chez les Ultims *SVR-Lazartigue*, mené par François Gabart et Tom Laperche, était, mardi matin, en tête de la flotte de 5 bateaux concurrents en route pour Fort-de-France, talonné à une quinzaine de milles (près de 25 km) par *Banque Populaire*, skipper par Armel Le Cléac'h et Sébastien Josse, alors qu' *Edmond de Rothschild*, de Charles Caudrelier et Erwan Israël, pointait à une quarantaine de milles derrière (près de 65 km).

Les quarante Imocas (monocoques de 18 m), qui n'ont pu prendre le départ, dimanche, faute de places suffisantes dans les ports de Bretagne sud pour pouvoir les abriter du coup de tabac, restent à quai, au Havre, toujours dans l'ignorance de la date de leur départ. Au grand dam des sponsors et des représentants de la classe.

« *La décision de rester à quai était la bonne étant donné les conditions météo, mais elle est intervenue très tard [à quelques heures du départ] et sans concertation avec la classe* », a déclaré Antoine Mermod, le président de la classe Imoca, à l'AFP. « *En termes d'exposition médiatique, c'est un vrai préjudice pour nos partenaires de rater le départ. On espère que l'organisation saura rattraper le coup. Il est temps pour tout le monde de se retrousser les manches* », a-t-il ajouté.